L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS
Bureaux, Rue 13, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI, 21 NOVEMBRE.

FEUILLETON

L'EPÉE DE SUZANNE.

(SUITE DE L'HOTESSE DUJOURNEVABLE.)

PAR EMM. GONVALLES.

X—Suite

A QUOI PEUVENT SERVIR DEUX TAMBOURS DEFONCES.—(Suite)

Il ajouta après un instant de silence.

—Si don Ferdinand récemment dans sa tentative, Georges Fronsberg et des douze mille lansquenets n'abandonnent, et je serai rétabli à servir comme un simple gentilhomme sous les ordres du marquis.

—C'est bien ce que désire Pascaline! murmura Suzanne.

Bourbon frémissant d'indignation et de colère. Il se redressait machinalement et d'une voix sourde :

—Cela ne sera pas! non! non! cela ne sera pas.

La jeune fille l'interrompit dans sa rêverie douloureuse :

—Le péril est grand, mon cher seigneur, si vous tenez à marcher le temps de rejoindre Pasquale Vanone.

Le duc la regarda avec des yeux hagards.

—Je vous en supplie, Charles, ajouta-t-elle tendrement, revenez à vous-même, ne vous montrez pas accablé par le coup de l'adversaire fortuné. Lutte de ruse et d'énergie avec votre adversaire. Il faut à tout prix empêcher Goulard de remplir sa mission.

A tout prix! répéta le connétable d'une voix sombre.

—Faites-moi donner un cheval, reprit Suzanne : indiquez moi la route qu'il faut suivre pour atteindre le convoi de Pasquale, et je vous jure de dépasser l'arbalète. Vous savez que je suis une véritable amazone.

Mademoiselle, je tiens votre bras.

—Mais supposons, dit-il, que vous ne puissiez arriver avant lui. Comment Pasquale Vanone distinguera-t-il le faux du véritable ?

—A un signe très simple, répliqua-t-elle, qui seul reste non sang-froid de soldat. Je me passe signée de mon nom et scellée de mes armes.

—Mauvaise preuve!

—Pourquoi donc ?

—Parce que Goulard en aura tout semblable entre ses mains.

—Une pause s'opère de mon bon !

—Il est de Sarcagne, monseigneur.

—De qui le tenez-vous ?

—De marque de Rosaline.

—Le fin renard!..... Il a tout prêté et tout osé!

—Oh! Mademoiselle, il faut qu'il ait gardé un témoin vivant.

—Le Bourbon saisit la main de la jeune fille.

—Vous m'indiquez, je l'ai trouvé, et celui-là vaudra mieux que toutes les signatures et tous les sceaux possibles. J'ai moi-même, devant de Pasquale Vanone et de son cortège.

—Vous, mon cher seigneur! s'écria-t-elle effrayée; mais ne craignez-vous pas que vos ennemis ne profitent de votre absence.....?

—Il m'importe peu. Tout le camp me croit en dormir sous ma tente. Je ne sortirai pas rentrer. Nos gentilshommes prendre les premiers chevaux que leur rencontreront et partir ventre à terre.

—Et moi? demanda le nain.

—Les nains hommes ne dépassent pas.

—A quoi pourrais-je vous servir dans une expédition de ce genre, mon pauvre Moucheron.

—Et moi? Je plus trouver place dans un tambour et vous rendre de nombreuses fois même que s'étant parfois très avantageux.

—Tu ne raison, et tu monteras en croupe derrière ton maître.

—Et moi! s'écria Chevrette avec un geste de pudeur effarouchée, que vais je devenir toute seulette au milieu de cette soldatesque effrénée?

Le connétable sourit :

—Chevrette! ma tente, où tous les lans queuets m'obéissent enfermé, tu pourras y dormir sans craindre les audacieux.

—Absolument! ou! peu, reprit le nain, je vais rôder dans le camp, où je n'excite aucune défiance, et je vous amènerai bientôt deux bons chevaux.

Il disparut aussitôt dans l'ombre à travers les herbes de la plaine avec l'agilité d'un lézard.

—Pourvu qu'il réussisse! murmura Suzanne.

—Ah! vous ne connaissez pas mon frère, dit Chevrette avec orgueil : je parierais qu'il vous procurera les plus beaux chevaux de l'armée.

—Dieu le veuille! fit le connétable, car il nous faut des coursiers rapides comme ceux de Diomède pour rejoindre l'avance que Goulard aura prise sur nous. Et si la bataille se livrait sans mes lansquenets, je manquerais l'occasion de lutter de mon adresse à Pasquale la plus belle tente vengeance. Que je tiens à prouver à mes ennemis comme à mes amis que le royaume n'est pas en moi le premier de ses capitaines.

Tous trois gardèrent le plus profond silence, dans une attente inquiète jusqu'au moment où le nain se livra à une gambade de joie en s'écriant :

—Qu'avais-je dit, seigneur! Voyez! Voyez!

En effet, deux chevaux s'avançaient rapidement hors du camp dans leur direction; mais, chose étrange, il n'avaient pas de cavaliers, et ce fut en vain que le prince et Suzanne cherchèrent Moucheron des yeux.

Les deux merveilleux coursiers n'étaient pas les plus élégants qu'il Bourbon pouvait admirer la pureté de leurs formes, la finesse de leurs jambes et la richesse de leur harnachement.

—C'est mon étoile qui nous les envoie, dit-il gaiement, remarquez la de cette bonne manière.

—Votre étoile beaucoup et votre nain un peu. Ce dernier est seul Moucheron en bondissant sur l'un de ces chevaux, il a dû se cacher dans quelque étable ou ornement et invisible jusqu'alors.

Puis soudain à terre et s'approchant de son maître :

—Monsieur le duc, savez-vous à qui appartiennent ces superbes bêtes ?

—Me prendrais pour en devinent d'abord.

—Eh bien! ce sont les deux chevaux favoris de M. le marquis de Pescaire, que j'ai détaché du piquet, deux admirables. Ah! ce n'est pas aux gens nous a tous devoir l'espace comme il vent, et dépasser en secret et de Goulard.

—Les chevaux! ce n'est pas avec ce dépêcher du nain maître, dit Bourbon. Un tour est ingénieux, mon mignon.

Puis s'adressant en se le ajoutant :

—Les mêmes sont précieux, ajouta Suzanne Lallier était déjà en selle.

Le duc tendit la main à Moucheron qui bondit jusqu'à sa jambe, s'accrocha à son manteau et tomba en croupe derrière lui avec la légèreté d'un écureuil.

Puis ils s'élancèrent au pas d'abord, et avec les plus grandes précautions. Mais dès qu'ils furent hors de vue, le duc piqua des éperons, et les chevaux s'élancèrent d'une course furieuse dans les sentiers qui serpentaient à travers les ruines.

XI

QUEL USAGE FIT SUZANNE LALLIER DE SON ÉPAE ET MOUCHERON DE SA HACHE.

Les ténèbres, déchirées par la lune, s'étendaient à perte de vue, et faisaient d'immenses et fertiles marécages sombre sous la blonde, morne, et silencieuse clarté d'innombrables rigoles. Les vagues mouvoires de la mer, de plus en plus lointains sous le vent comme celles d'un grand lac; mais à deux lieues de marche du camp, le terrain se rapprochait rapidement, devenait aride et sablonneux. Puis se dessinait quelques rochers rougeâtres; déjà l'air se dégageait de ces mêmes émanations; puis les roches formaient des petites collines de sables et mêmes de sable des bords de la mer et se couvraient d'arbustes, de hautes herbes, de plantes grimpantes, plantes, les arbres sombrement, les tapis et les mêches s'épanouissent des rayonnant et serpentant de ici à des ruisseaux bleuâtres dénoue.

Lorsque l'archer Goulard en fut engagé dans les sentiers qui serpentaient à travers ces lieux de végétations parasites et bizarres, il ralentit beaucoup et de bois sombres, il saignait de s'être égaré. Il remarquait que le horizon se crete qu'impriment les vieilles forêts recèle du pagnonne. Tout un monde étrange s'éveillait autour de lui. La nuit, en effet, toute la population fourmillante d'insectes et de reptiles dans cette zone tropicale : vipères et serpents, tarentules, gecko, qui, le jour, s'abattaient au soleil. Des détresses gambadaient de branche en branche. Il avait grande hâte de rencontrer un être humain, fusses en gentilhomme de grande route. Quant à être trouvé de l'approche du convoi par le lieutenant des chevaliers de mulet. Goulard n'y pensait pas, car, dans son que le seigneur Pasquale Vanone a surait eu l'imprudence d'avertir de son passage tous les marauders et aventuriers du pays.

Tout à coup, comme il traversait un sentier rocailleux et étroit sous l'arche d'une roche d'où pleuvait en mince filet d'eau, il vit déboucher en face de lui un grand marcher qui marchait tout à tour de nombreuses et jetant de petits mots d'amitié ses deux bêtes chargées de barils de sable et de poudre.

Goulard s'arrêta et se mettant à la même.

—Holà! du coté-ci, avec vous l'intention de me barrer le passage, l'ami? Vous en avez le mauvais marchand.

Le barbet se sentit singulièrement rassuré.

—Vous vous trompez, brave ami, répondit-il. Je suis d'humeur pacifique, mais je crois bien que c'est à vous que j'ai affaire.

Le marchand brandit son fouet et tira la large cartouche qu'il portait à sa ceinture, après avoir rejeté sur son épaulière le capuchon de laine brune qui couvrait sa tête.

—Je ne doute pas de vos bonnes intentions, mon maître, mais je doute qu'il soit l'heure de traiter d'affaire. Nous ne nous connaissons pas pressé de continuer mon chemin. Ainsi faites-nous place.

—Je vous connais fort bien, moi, s'écria Goulard.

—Ah bah! fit le muletier en ricanant. Serions-vous Mons Bleud ou mon parrain?

—Ni l'un ni l'autre, mais je sais d'où vous venez et où vous allez.

—Ah bah! vous n'êtes pas le roi des sorciers, l'ami, car en outre ne même qu'aux ruines de Pompéi.

—Je sais que vous venez de vous battre sous de tout pays.

Le muletier fronça les sourcils et tira son sabre de ceinture.

—Ah bah! dit-il, je vois, bonne bouteille et cette-voyant, que nous allons en découdre.

—Non pas! répliqua Goulard; je suis venu ici pour vous dire que cet le chef de l'avant d'argent à vous Pasquale Vanone, et que si lui que je vous parler.

—Ah bah! fit encore le muletier. Que ne le disiez vous donc tout de suite !

Il ceint un coup de sifflet prolongé et après une courte attente, Goulard vit sortir de dessous le bois un cavalier à bonne mine.

C'était un gentilhomme d'une trentaine d'années, au visage rubéfié et sérieux, front bombé, cheveux bouclés d'un blond doré, nez aquilin, lèvres rouges, charnues et sensuelles, double menton : un peu gras, d'un bien cela, avaient une expression à la fois langoureuse, tendre et rusée. C'était Pasquale Vanone, le contrefaire vivant de son frère Sébastien Marforio : les paysans qui agitent cette même épouvante de leur mère d'enfance.

—Qui donc vous a que me voulez-vous? demanda-t-il au nouveau venu, qui n'avait pas bougé.

—Qui je suis, seigneur Pasquale, répondit courtoisement ce dernier, un simple archer nommé Goulard, ce qui ne vous apprend pas grand-chose. Ce que je demande? la permission de pouvoir vous parler en tête-à-tête.

—Qui donc vous envoie vers moi?

—Monseigneur le connétable de Bourbon, Pasquale insistant l'archer sourd.

—Et à quel propos?

—Il vous donne l'ordre de vous rallier au camp impérial.

—Est-ce possible! Mais non, je rêve tout éveillé.

—Vous ne rêves pas plus que moi. Telle est la volonté du duc.

—Quel l'esprit Pasquale, il a une valeur de son bienfait pour payer sans retard la solde des lansquenets de Georges Frondberg; il me recommande la plus grande diligence; j'arrive en jour et à l'heure convenue, après mille efforts et mille obstacles surmontés, et malgré tout il m'ordonne en rebroussant chemin! Quelle peut être la raison de cette étrange résolution?

—Il y en a deux.

—Lesquelles?

—La première est que la bataille est retardée.

—L'argent n'est pas moins nécessaire.

—La seconde, c'est que M. le duc de Bourbon a en par ses délibérations.

—Dites par ses caprices!

—Oh! je ne cherche pas sur les mots; il a eu par ses caprices que les Français avaient en vent de riches convoyé que vous lui amenez.....

—Ah diable! fit le gros Pasquale.

—Et qu'une bande de maraudeurs devait être lancée cette nuit à votre découverte.

—A la bonne heure! je comprends.

—Les Français, après avoir inutilement battu ses bois, renoncent convaincus que le convoi a pris une autre route : demain, M. le connétable enverra une escorte au devant de vous, et tout danger sera conjuré.

(A continuer.)

SPECULES
Théâtre Français
THÉATRE DE L'OPÉRA,
au coin des rues Bourbon et Toulouse.
Représentation Extraordinaire.
Lundi, 20 novembre.
"DER TEUFEL IST LOT."
Comédie en 5 actes par Arthur Miller.
LESSING..... Mr. OTTO HORN
Directeur du théâtre de New-York.
Les artistes les plus renommés composent la troupe de l'OPÉRA ITALIEN DE MAX STRAKOSH, dont les représentations se continuent.
Le rideau se lèvera à sept heures et demie. On peut retenir des places deux jours d'avance. Phone—7

ACADÉMIE DE MUSIQUE.
SPALDING, ROGERS & WIDWELL.....Directeurs et Propriétaires.
Mardi, 21 novembre 1865.
Représentations tous les soirs — Les MERCREDIS et les SAMEDIS, à midi.
Immense succès!
LE GRAND CIRQUE
De Thayer & Noyes,
Composé des meilleurs écuyers et écuyères, de l'Amérique, organisé spécialement pour la saison d'hiver.
Le directeur appelle avec plaisir l'attention du public sur la longue liste d'artistes dont chacun a son genre de talent et surtout sur la belle Rickboy à la tête de ses jolies danseuses Sara; de cette charmante Vivi, Miss Sam Bickboy dont les triomphes d'il y a dix-huit ans ne sont pas oubliés par les amateurs du cirque. Miss Bickboy nous montrera une nouvelle danse sur le Robert qui, par son agilité et ses poses merveilleuses, n'est point à craindre. Le programme ne contient pas moins de sept Bickboy, belle, harde et gai, a son compagnon à qui l'on doit le nouveau de "partie de la Ma." Les familles seront à l'aise et assurée d'un accueil chaleureux.
Le programme, toujours varié, toujours attrayant, comprend tout ce qu'un cirque peut contenir : Jeux sur Escy-Jopedes de l'hippodrome. A chaque représentation vous verra figurer :
Dr Jas L Thayer, Miss Thayer, M. C. W. Noyes, M. B P Bickboy, Miss Noyes, M. G McKenly, M. R. Bickboy, Miss Tom King, M. C. Burrows, M. Tom King, Miss Emma Bickboy, M. E. King, M. J. Noyes, Miss Virginia, M. Arc. Campell, Mast. R Bickboy, Miss Lina, Miss Ida Leslie, M. J C Reynolds, Miss Ida, Master Cook, M. G Martin, Miss Leontine, M F F Watson, M. Morris, M Pratt, Sada, Vader, M V Horton, Buz, Davis, La Rue, Rosa, Dorel, Joe Kentucky, Jacquine, Devaun, Gonon, Simpson.
Il est inutile de dire qu'il n'est d'établissement cotonnier et qui n'exerce le plus vif attention des amateurs, nous citerons un genre de cirque GREY EAGLE, incomparable : dans KIO VIT JR. le fameux cheval par M. C. W. Noyes; les nombreux et savants DICK ULGLE NAM, d'après et présentés par le Dr J. L. Thayer; les chiens dénommés, Kate, Jennie et Fanny, présentés par le prof. Dr. Lee.
Le Comique, J. L THAYER, pitreries Jas CRAYNOLDS Grotesque, ARCHER CAMPBELL.
2Nov

SPECTACLE.
Le plus bel et capiteux, sous Nos 60 et 62 de la rue de Bourbon, à côté de l'Hôtel St-Charles, plus de cent de New York et nouvellement de la meilleure qualité. Les amateurs de bons cigares ne peuvent se passer de ce bonnet lorsqu'il est mis et pendant les matinées.
W. T. HARMAR, Directeur
17 nov—d

ANT. DUBUC.....Jr. BONNOT
J. BONNOT & CO.
Etablissement de Pompes Funèbres, situé rue Ste Anne,
Entre Chartres et Royale, et établi depuis plus de 25 ans.
DÉPOT de CERCUEILS METALLIQUES, et bois de tout à notre richesse et prix modique.
On y trouve aussi Petits et Grands Corbillards, ainsi que tout ce qui est nécessaire pour les enterrements.
MAGASIN
34.....Rue Ste-Anne.....34
Nov—1m M 18

PRODUITS DE CUBA.
CIGARES DE LA HAVANE, marque de choix,
TABAC DE LA HAVANE EN FEUILLES, pour cigares et tripes,
CIGARETTES de la MARQUE HONRADEZ PICADURA,
UN FORT STOCK CONSTAMMENT EN MAGASINS et à vendre par
SORNIO & FERRY,
18 nov—3m Rue Gravier, No 77.

CHANGEMENT DE MAGASIN
Au Magasin, rue de la Monnaie, No 2 de la rue des Lancers.
18nov—1m E. E. FALLS

AVIS.
On a besoin immédiatement, à la conférence de J. Im Bert, à l'angle des rues Toulouse et Bourbon, du GAZ ON DE SALON et d'un COMMIS
18nov—6t

MESSAGER FRANCO-AMERICAIN.
Agent à la Nouvelle Orléans, M. PETITJEAN, No 31 rue St Pierre—Cette banque chez lui soit à l'adition quotidienne soit à l'édition hebdomadaire, au pour-
20oct—1m

DEMANDE D'OUVRIERES.
On demande de suite une bonne PREMIERE EN MODES et quelques bonnes ouvrières. S'adresser à Mme LEONTINE, 127, rue du Canal. Pas sérieuses s'abstenir.
18nov—6t

A VENDRE,
DEUX LITS DE PLUMES étuvés au-dessus d'âge, à la limite des paroisses Orléans et Lafourche, à 3 lieues de Thibodaux. Les deux moteurs de terre sont neufs et de bonne barrière.
S'adresser à HENRY NICKLAUS.
18nov—1m

MODES.
MME ROBERT, prévient son ancienne clientèle et le public en général, qu'elle a ouvert un magasin de modes au Magasin de Bourgogne. Les dames qui ont mandé de la couture qu'elle trouvera en la favoriser de leur confiance. Elle ose espérer que le goût et la conscientieuse variété et du choix des belles fleurs, dentelles, rubans, fleurs et ap aux de dames, chapeaux ronds, visites de toilette, etc.
Terrer—1m

A vendre pour cause de départ,
DANS la paroisse Plaquemines, sur le bord du Mississippi, à 3 lieues de la Nouvelle-Orléans, rive droite, à 1 lieue de la station de chemin de fer, une propriété productive, et les agrémens environnant pour le passage des paroquets d'où trois. Cette propriété consiste en 1 arpent de terre, 1 maison, 1 glacière, 1 cuisine, 1 écurie, 1 poulailler, 1 puits, 1 citerne, 1 pompe, 1 moteur, 1 pigeonnier, 1 cage à poules, 1 cage à canards, 1 cage à oies, 1 cage à dindes, 1 cage à pigeons, 1 cage à lapins, 1 cage à faisans, 1 cage à perdrix, 1 cage à pintades, 1 cage à paons, 1 cage à perroquets, 1 cage à perruches, 1 cage à serins, 1 cage à rossignols, 1 cage à fauvettes, 1 cage à pinsons, 1 cage à mésanges, 1 cage à chardonnerets, 1 cage à tourterelles